

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 20 DECEMBRE 1797.

De Madrid, le 26 Novembre.

La vice-royauté de Navarre a été donnée au marquis de Las-Amarillas. — Don Joseph Anduaga passe de la légation de la Haye à l'ambassade de Russie. Plusieurs autres changemens sont préparés par le premier ministre.

Des lettres de Cadix annoncent que, le 17, on avoit signalé une escadre angloise, composée de vingt vaisseaux de ligne. Ainsi ce port se trouveroit de nouveau bloqué.

De Bude, le 2 Décembre.

Il est passé par ici le 30 du mois dernier deux tartares, venant de Constantinople par la Valachie et la Transilvanie, et se rendant par Vienne à Paris avec des dépêches. Ce sont les premiers de cette nation qu'on voit faire le service de couriers en Europe.

Divers nobles polonois viennent d'être arrêtés en Lithuanie, et conduits en Russie sous une forte escorte. De ce nombre sont, le staroste Grabowsky, et les sieurs Wolkowitz et Nagersky. On les accuse d'avoir entretenu une correspondance avec leur compatriote Dombrowsky, chef d'une légion de son nom, au service de France en Italie.

De Turin, le 28 Novembre.

Le général Buonaparte n'a vu, à son passage ici, que le chevalier Priocca, ministre des affaires étrangères; le marquis de Caraglio-Saint-Marsan; le ministre d'Espagne et celui de la république Ligurienne.

Le commissaire-général françois Desuci a notifié à notre gouvernement, que le mois prochain il passeroit dans le Piémont 45 mille hommes de l'armée d'Italie; qu'ils défileroient par corps de deux mille hommes, et suivroient

la route de Vercelli à Suze. Le gouvernement ordonnera en conséquence les approvisionnemens nécessaires.

Suite de Milan, du 7 Décembre.

Suivant les lettres de Rome, il y règne une certaine fermentation qui fait craindre que la tranquillité ne soit pas de longue durée. La mise en liberté des individus qui avoient été arrêtés pour leurs opinions, ne contribue pas peu à rendre la situation de cette ville très critique. Suivant le bruit public, les françois se proposent de tenir constamment une garnison dans la forteresse d'Ancône, afin de faciliter la communication avec le Levant.

L'on apprend de Florence que le cit. Belmonti Stivivi a présenté dans une audience à S. A. le Grand-Duc, ses lettres de créance en qualité de ministre de la république Cisalpine près la cour de Toscane.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 13 Décembre.

Le nouveau Roi de Prusse vient de notifier à notre gouvernement son avènement au trône. Voici la lettre qu'il lui a adressée :

Frédéric Guillaume III, par la grâce de Dieu, Roi de Prusse, margrave de Brandebourg, archi-chambellan et prince électeur du St.-Empire romain etc.

A la République françoise, et en son nom aux citoyens, qui composent son Directoire exécutif.

Grands et chers amis; la providence ayant disposé des jours du Roi mon père, décédé le 16 de ce mois, et m'ayant appelé au trône de mes ancêtres, je m'empresse de vous annoncer ce double événement, persuadé que vous pren-

drez part à la perte que je viens de faire, et que vous vous intéresserez à mon avènement à la régence des états prussiens. Je mettrai le plus grand soin à cultiver et à cimenter la bonne harmonie que je trouve si heureusement établie entre les deux nations; et sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, grands et chers amis, en sa sainte et digne garde.

Votre bon ami,

Signé, Frédéric Guillaume.

Berlin, le 17 Novembre 1797.

Paris a été illuminé dans la soirée du 10. Le bal donné chez le ministre de l'intérieur a été fort brillant. Buonaparte n'a fait qu'y paraître, MMdes. Tallien et Serbelloni, femme de l'ambassadeur Cisalpin, s'y sont fait remarquer. C'est l'ambassadeur Ottoman qui fait ce soir les frais d'un bal; Buonaparte doit y paraître.

On répand le bruit qu'une sœur du général Buonaparte épouse le prince de Santa-Croce, et apporte en dot 30 mille sequins (350 mille francs). La mère de ce prince est depuis longtemps liée avec le chevalier Azzara, ministre d'Espagne à Rome.

Le contre-amiral Lacrosse vient d'être nommé commandant d'une division.

Le journal des *Hommes Libres* annonce l'arrestation des chefs de chouans, Scepaux et d'Autichamp, et de plusieurs de leurs officiers.

Poultier a dénoncé dernièrement une nouvelle faction; c'est celle des *dîneurs*; il prétend que c'est aux *dîneurs* que l'on doit une grande partie des évènements de la révolution, et qu'il est des gens qui ne résistent pas à une pareille amorce.... Voulez-vous parvenir à vos fins, dit-il, désarmer vos ennemis, briser la plume de la médisance, donnez à dîner.... O puissance des dîners! que tu es entraînant, tu amollis l'âme la mieux trempée, tu égares le patriote le plus ferme.... Les grands dîneurs, dit plus loin Poultier, n'ont jamais fait de grandes choses, conçu de grands projets, exécuté de vastes entreprises; la table est le tombeau du génie.... On remarque que Buonaparte est très sobre, et qu'il n'aime ni les grands ni les longs dîners.... Le fameux Marcel disoit: que de choses dans un menuet! et moi je dis: que d'évènements dans un dîner.

Le *Bien-Informé* n'est pas content de la fête du 10. Il eût désiré pour Buonaparte un triomphe Romain. Toute cérémonie, dit-il, appartient au peuple de droit, et il n'a pas joui de celle-ci. L'ambassadeur turc avoit traversé Paris à cheval, pourquoi Buonaparte ne

s'est-il pas montré à la masse du peuple qui désiroit le voir et l'applaudir?

Un autre journal nous assure gravement que Buonaparte a le meilleur ton, qu'il a bien un peu d'accent, attendu qu'il est Corse, mais qu'au demeurant il a de la politesse et qu'il ne manque pas de dignité.

Suite des détails de la séance du Directoire.

Suite du discours du président.

„Mais, généreux guerrier, en ce jour solennel, lorsque vos mains victorieuses nous présentent la ratification de cette paix, constant objet des vœux du gouvernement, de cette paix que la loyauté française offrit si souvent à ses ennemis, c'est surtout comme pacificateur du continent que le Directoire exécutif se plaît à vous contempler; envain votre modestie se refusoit à recevoir les témoignages de l'estime et de la gratitude nationale: quand du faite du Capitole, foulant d'un pied vainqueur les tombeaux humiliés des anciens maîtres du monde, vous pûvez, au nom de la République française, dicter des lois, vous déposez le glaive dont la patrie avoit armé votre bras, et l'olivier de la paix est la palme que vous prélevez cueillir. Quand les Apennins, les rochers du Tyrol et de la Carinthie s'applanissoient sous vos pas, quand l'épouvante générale signaloit déjà votre approche du haut des remparts ennemis, vous arrêtez tout-à-coup, au seul mot de proposition de paix, votre marche triomphante; dans l'âge heureux où l'ambition se nourrit du délire de la jeunesse, vous sacrifiez la certitude de succès brillans à la félicité de la patrie; vous combinez sagement les intérêts des deux nations, et par la plus glorieuse paix vous faites tout-à-coup succéder à la puissance des armes françaises une attitude de repos plus formidable encore; vous prouvez que l'on peut cesser de vaincre sans cesser d'être grand.

„C'est ainsi que franchissant un écueil que n'évite pas toujours la maturité de l'âge, vous avez bravé les sifflemens de la calomnie et les clameurs de cette tourbe d'intriguans, d'ambitieux, d'ignorans, de dilapidateurs, dont un état de paix anéantit les projets, dévoile la nullité, et démasque les richesses accusatrices. Mais laissons ces vils détracteurs se consumer dans leur rage impuissante, et portons nos regards sur des objets plus consolans: parcourons les vastes plaines de la France, fertilisée par les bras généreux des vainqueurs de tant de rois. Voyons l'industrie nationale renaissante, le commerce encouragé reprendre son activité et ouvrant tous les canaux de l'opulence publique: visitons les monumens augustes que le génie de la liberté ajoutera à tous ceux dont vous avez enrichi la patrie: contemplons cette foule d'étrangers qui, attirés par leurs affaires et la pompe de nos fêtes nationales, inondent nos ports, nos routes et nos villes, et plaignons-nous à répéter que si la paix, créatrice de tant de merveilles, répand sur le peuple français une si grande félicité, c'est aux armées républicaines, c'est à la modération nationale qu'elle est due. Répétons qu'en signant la paix vous avez achevé de répondre à la juste confiance que le Directoire avoit mise en vous. La paix ramène nécessairement les jours de l'ordre, replace tous les hommes sous le point de vue de leur utilité; mais sur-tout elle nous procure et avantage inappréciable de consolider le gouverne-

ment républicain et de porter ainsi un coup terrible à l'insolente Angleterre, dont la conquête vous appelle.

„Quoi de plus redoutable en effet pour tous les ennemis de la République, que l'affermissement du gouvernement françois? Rappellerai-je au mépris et à l'indignation des républicains, la politique anarchique du cabinet de Londres, si constant dans ses projets désorganisateur et dans sa haine pour l'ordre social? Il ne connoît pas l'audace de la guerre, il n'excelle que dans l'art de broyer des poisons et d'aiguiser des poignards. Vous connoissez, citoyen général, ainsi que le Directoire, les égorgemens que ce gouvernement attache à la suite des hommes qui, revêtus de dignités éminentes, montrent un attachement inébranlable à la liberté et à la constitution. Est-ce donc pour payer de tels faits, nation trop longtems abusée, que tu te consumes en impôts? Ton trésor est devenu l'arsenal du brigandage. La foi punique y préside, et c'est avec le produit de ton sang et de tes sueurs, que ton infâme ministère achète et salarie la Vendée, qu'il paye les mouvemens, excite les révoltes, fomenté les complots et les agitations, sème partout les inquiétudes et les méfiances, dresse les échafauds et les inonde du sang françois. Le 9 Thermidor fait justice de cet horrible cours d'attentats! Mais bientôt ce ministère, infatigable dans le crime, convoque les sections, et les embrâse du feu de la révolte. L'organisation prochaine du gouvernement constitutionnel, déjouoit tous ses complots, il falloit se hâter de prévenir un coup si funeste; mais il fut encore trompé dans sa barbare attente, et le régime constitutionnel s'établit. Enfin, c'est dans les autorités constituées qu'il sème le germe de la contre-révolution: la corruption pénètre dans les assemblées primaires; elle donne de mauvais choix; et lorsque de toutes parts, les armées françoises sont triomphantes, les magistrats auxquels le peuple avoit confié le dépôt de sa puissance souveraine, le trahissent, l'égarant, et méditent de le recourber sous son antique joug. Alors, général, vous pressentîtes la nécessité de l'immortelle journée du 18 Fructidor. Vos braves compagnons d'armes l'appellèrent dans leurs adresses énergiques, quand le gouvernement la méditoit dans sa sagesse; leurs cris généreux du fond de l'Italie, furent entendus par l'armée de Sambre et Meuse, et son brave général accourut lui-même porter au gouvernement le vœu de ses intrépides frères d'armes. Pourquoi la mort l'a-t-elle empêché de jouir plus longtems du triomphe de la liberté! Pourquoi le génie de la France qui tant de fois dans les combats, avoit détourné de lui le fer homicide, n'a-t-il pas écarté aussi le coup affreux qui trancha avec tant de barbarie, des jours déjà si glorieux et si chers à tous les Françoises? Immortel Hoche! comme nous, Buonaparte cherche envain ici son ami..... La patrie l'a perdu..... Quel spectacle touchant pour la nation, si dans cette mémorable journée, le Directoire pouvoit presser dans ses bras le pacificateur de l'Europe et le pacificateur de la Vendée!,, (La suite ci-après.)

De Londres, le 6 Décembre.

Il est arrivé hier de Vienne et de Berlin des dépêches dont le contenu a donné lieu à une séance des ministres qui a duré plusieurs heures.

Notre cour a perdu entièrement l'espoir de conclure un accommodement avec l'Espagne;

la nouvelle du traité de paix signé à Campo-Formido a changé les dispositions du cabinet de Madrid, et assuré une prépondérance absolue au parti françois. Ce changement a aussi influé sur le cabinet de Lisbonne; ce dernier a renoué les négociations avec la France, et il paroît résolu aux plus grands sacrifices, plutôt que de courir les risques d'une guerre. L'on est curieux de savoir la conduite que le lord St. Vincent tiendra à Lisbonne.

Suivant les lettres de Gibraltar, un convoi de vivres anglois, de 20 voiles, qui venoit de Lisbonne, a été attaqué à l'entrée de la baie par 23 chaloupes canonières sorties d'Algesiras. Les Espagnols coupèrent un des bâtimens et s'en emparèrent après un combat très vif dans lequel le capitaine anglois fut tué. Les autres bâtimens arrivèrent heureusement à Gibraltar. — Le commodore Collingwood qui croisoit avec 9 vaisseaux de ligne à la hauteur de Cadix, a fait voile pour Lisbonne; il a été relevé par Sir John Orde avec un pareil nombre de vaisseaux.

Quelques parties de l'Irlande viennent d'être déclarées de rechef en rébellion; il s'y commet toujours beaucoup de meurtres et autres scènes affligeantes. Les côtes du royaume vont être protégées par des chaloupes canonières; la force armée y est de 178,000 hommes.

L'on craint au Canada une attaque de la part des Françoises et des Espagnols. Les Angloises font construire des chaloupes canonières sur le lac Ontario.

Tous nos papiers, même ceux de l'opposition, cherchent à rassurer la nation sur la possibilité d'une invasion, dont la menace leur paroît une gasconade. En supposant, disent-ils, que l'armement des Françoises pût éluder nos avant-postes maritimes, il seroit puérile de regarder même comme probable, une descente complete. Pour agir avec quelque espoir de succès, il faudroit qu'ils transportassent pour leur artillerie, leurs équipages et leurs chariots de munitions, plus de chevaux qu'aucune réquisition ne peut leur en fournir. Ils ne pourroient pas subsister quinze jours sur aucun point de notre isle, où ils auroient la témérité de débarquer. Il n'en est pas un vers lequel, en une semaine, un corps de cent mille volontaires à cheval, ne pût se porter, car les chevaux ne sont pas moins notre moyen naturel de défense dans l'intérieur, que nos vaisseaux ne sont, à l'extérieur, notre barrière inexpugnable. La quantité d'hommes prêts à monter à cheval au premier signal, nous laisseroit la faculté de choisir notre point d'attaque, d'empêcher les ennemis de fourrager

à une part, et de rompre, avec des forces supérieures, leur ligne de bataille. Malgré les divisions qui règnent parmi nous, nous croyons que peu d'anglois souffriroient que des étrangers intervinsent dans nos querelles domestiques. Il nous reste assurément assez de notre ancien esprit d'indépendance, pour nous faire revendiquer le droit d'être nos propres arbitres; et nous sommes fermement convaincus que si l'Annibal françois et ses légions viennent ici, leurs lauriers se flétriront, leurs ossemens blanchiront sous ce climat que la nature n'a pas formé pour eux. Nous méritons encore d'être appelés *Britannicus hospitibus ferus*, du moins pour des hôtes aussi peu faits pour être bien reçus.,,

Le projet de M. Pitt sur les nouvelles taxes a été adopté à une pluralité de 214 voix contre 15. La plus grande partie des membres de l'opposition étant absens, ce projet a trouvé très peu de désapprouvateurs. (L'abondance des matières nous force encore à différer la suite des détails de cette séance.)

De Bruxelles, le 13 Décembre.

L'on prend ici les mesures les plus rigoureuses pour faire observer le Décadi. L'on continue aussi d'arrêter toutes les voitures qui ne sont pas timbrées.

Il a été saisi à l'entrée de l'Escaut près d'Anvers, un gros bâtiment chargé de numéraire; cette cargaison, qui est de plusieurs millions, appartient à des particuliers de ce pays qui se proposoient de faire passer leurs fonds en pays étrangers. L'on croit que le bâtiment sera confisqué avec tout ce qu'il portoit.

Un corsaire françois, le *Satanique*, a saisi à l'entrée de la Meuse un bâtiment sous pavillon neutre, venant de Londres avec un chargement de café pour le compte des négocians de Dortrecht et Rotterdam. Ces derniers viennent de réclamer fortement contre cette prise.

De Rastadt, le 17 Décembre.

La séance qui s'est tenue aujourd'hui, a duré depuis 11 heures jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Elle a dû être des plus intéressantes, puisqu'il y a été question, comme on l'assure, de premières ouvertures et propositions faites par les plénipotentiaires françois.

De Mannheim, le 18 Décembre.

Les trois bataillons autrichiens de Starrai, Toscane et Manfredini, qui se trouvoient encore ici, sont partis ce matin.

L'on mande d'Inspruck que les troupes Impériales, sous les ordres des généraux Kerpen et Laudon, qui se trouvent dans le Tyrol, sont en mouvement pour aller prendre des quartiers d'hiver.

De Mayence, le 17 Décembre.

Il part journellement d'ici des convois d'artillerie autrichienne. Plusieurs centaines de chariots sont arrivés du Palatinat et du Hunds-ruck pour le transport des munitions, dont la quantité est immense; ces chariots ont été amenés par des hussards et chasseurs françois.

Les troupes françoises nous resserrent de plus en plus; elles viennent d'occuper les villages du pays de Darmstadt les plus voisins de notre ville sur la rive du Mein.

Des bords du Mein, le 20 Décembre.

Toutes les troupes impériales qui étoient dans la Franconie, en sont maintenant parties; l'on attend à Wurzburg pour les remplacer des troupes de Hesse-Darmstadt et deux compagnies d'Anhalt-Zerbst. L'organisation de la levée en masse (que l'on avoit annoncée comme dissoute) se continue sur différens points. Il doit être formé un grand magasin à Nuremberg.

Le Prince-évêque de Trente a remis un mémoire à la diète générale de l'Empire, dans lequel il expose l'état déplorable où son pays se trouve par les suites de la guerre, et demande un dédommagement proportionné aux pertes qu'il a faites.

L'on mande de Berlin, que les funeraillies solennelles du feu Roi ont eu lieu le 11 avec beaucoup de pompe. Le nouveau monarque continue de se livrer avec la plus grande activité aux nombreuses et importantes affaires qui occupent dans ce moment son cabinet. Le travail commence à 5 heures du matin.

Suivant les lettres de Petersbourg du 27 Nov. S. M. l'Impératrice se trouve enceinte. Le prince de Condé est arrivé le 25 dans cette résidence.

** Une personne qui est dans l'intention de partir sous peu de jours pour Leipzig, désireroit trouver une occasion pour s'y rendre; s'adresser au Bureau de ce Journal.

** On désire trouver une personne d'un âge mûr, d'une conduite solide, et ayant les talens requis pour diriger les affaires d'une maison de commerce distinguée, ainsi que pour faire les voyages qu'elles pourront nécessiter; s'adresser au Bureau de ce Journal.